



06/01/2020

ARTICLE EX-POST

4 NOVEMBRE 2019

Bruxelles, Belgique

Conférence de haut niveau du RAN

Chaque année, la Conférence de haut niveau du RAN sur la radicalisation offre l'opportunité unique de réunir la Commission européenne, de hauts représentants des États membres de l'UE et des praticiens de première ligne issus de tous ses groupes de travail. L'édition de cette année, qui s'est tenue le 4 novembre, s'est articulée autour de la projection de **Le jeune Ahmed**, un film des réalisateurs belges **Jean-Pierre et Luc Dardenne**, qui aborde le processus de radicalisation d'un jeune garçon. Le film a été présenté en avant-première à Cannes en mai 2019. Au cours de la conférence, des praticiens de première ligne et des décideurs haut placés ont utilisé l'histoire du film comme base de discussions pour déterminer si les choses auraient pu se passer différemment et, dans ce cas, ce que cela aurait exigé sur les plans politique et pratique. La conférence a abordé quatre thèmes identifiés dans le film : la famille et la communauté, l'idéologie, l'éducation, et le désengagement et la déradicalisation.

Cet article ex-post présente les principaux résultats de la discussion. Par ailleurs, quatre praticiens du RAN ont apporté leur point de vue unique dans cet article : un gestionnaire municipal, un employé carcéral, un directeur d'école et un employé du Centre de soutien contre l'extrémisme. Ils ont été invités à décrire le premier cas ou expérience pratique leur

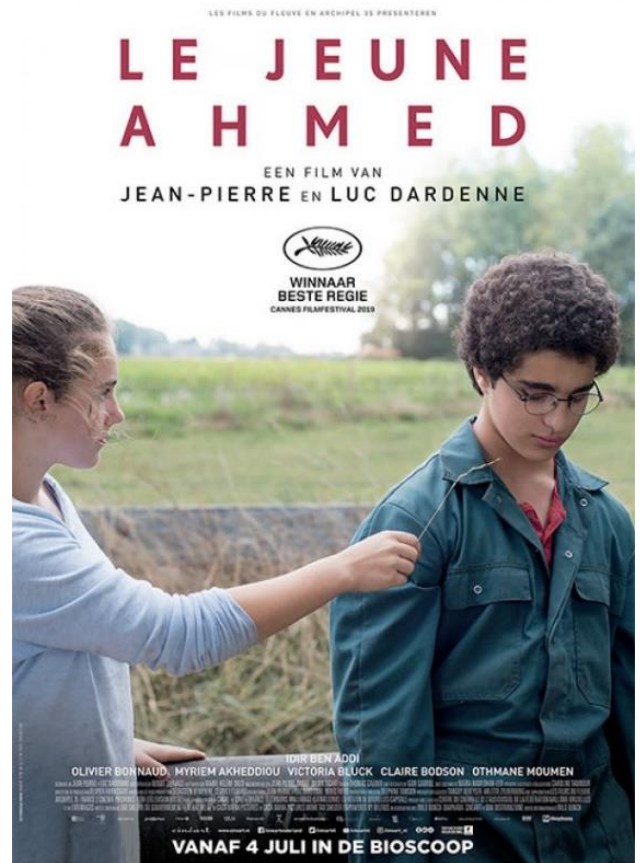
venant à l'esprit et à expliquer comment ils l'ont géré. Leurs témoignages, tout comme le film, nous apportent non seulement un regard de l'intérieur sur leur travail quotidien mais nous donnent aussi matière à réflexion.

Le jeune Ahmed

Le film raconte l'histoire d'un adolescent belge, Ahmed, qui commence à adopter une interprétation extrémiste du Coran. Ahmed est un garçon musulman de 13 ans qui a grandi dans une ville belge. Son père n'est plus là. Sans figure paternelle, et inspiré par un cousin parti pour devenir combattant djihadiste, Ahmed commence à se radicaliser au contact d'un imam extrémiste local.

Ahmed développe des idées radicales : Il ne veut pas serrer la main de son professeur qui « fréquente une juive » et il fait la morale aux membres de sa famille au sujet de l'alcool et de leurs vêtements impudiques. Lorsqu'Ahmed tente de tuer Inès, sa professeure, il est envoyé dans un centre fermé pour mineurs. De nombreux personnages du film tentent de lutter contre ces idées ; Inès, sa mère, son éducateur, le juge, la psychologue du centre fermé, son avocat, les propriétaires de la ferme dans laquelle il est placé, ainsi que leur fille Louise. Après de nombreuses tentatives, les personnes de son entourage semblent convaincues qu'il a changé et organisent une entrevue avec Inès, sa professeure ; toutefois, Ahmed n'a pas abandonné l'idée de tuer sa professeure.

Le film est une exploration impressionnante des complexités du processus de radicalisation d'un individu. Les frères Dardenne ont dépeint les difficultés rencontrées par les praticiens lorsqu'ils travaillent auprès de personnes radicalisées. Le film montre les différents efforts déployés pour déradicaliser et réadapter Ahmed sans parvenir toutefois à ébranler ses convictions.



Les choses auraient-elles pu se passer différemment ?

Lors de la conférence, *Le jeune Ahmed* a été présenté sous forme d'étude de cas. La projection du film a été suivie d'un entretien avec les réalisateurs. Ils ont présenté le film, expliqué leurs choix artistiques et narratifs ainsi que les recherches qu'ils ont effectuées avant le tournage (voir encadré ci-dessous). Ensuite, les participants se sont appuyés sur l'intrigue pour expliquer comment ils auraient agi s'ils avaient été confrontés au cas d'Ahmed dans le cadre de leur travail.

Les choses auraient-elles pu se passer différemment ? Praticiens de première ligne, décideurs et hauts représentants ont abordé cette question sous quatre angles : la famille et la communauté, l'idéologie, l'éducation, et le désengagement et la déradicalisation. Voici les principaux résultats de la discussion.

Réflexion sur le film - la vision des réalisateurs

Citations extraites de l'entretien avec Jean-Pierre et Luc Dardenne

« Avec ce film, nous voulions nous pencher sur la question de savoir s'il est possible de déradicaliser une personne. Le film démarre assez tard dans le processus, on ne sait pas exactement ce qui pousse Ahmed à se radicaliser. Nous ne voulions pas donner une raison à sa démarche de radicalisation car une personne peut avoir des idées extrémistes pour de nombreux motifs. »

« Il n'y a pas de rédemption pour Ahmed, sauf dans le fait qu'il demande pardon. Nous voulions montrer comment des personnes radicalisées, quelle que soit leur idéologie, pensent faire ce qui est juste, même lorsque cela passe par la violence. Il est très difficile de convaincre quelqu'un que ce qu'il fait n'est pas bien. Les praticiens de première ligne savent combien faire changer la façon de penser d'une personne prend du temps. C'est ce que nous voulions montrer avec le film. Malgré la difficulté de la tâche, vous devez continuer de croire que, d'une façon ou d'une autre, le dialogue est possible. »

« L'idée était d'aborder la profondeur de la radicalisation. Elle vous a sous son emprise, et il faut du temps pour y échapper. C'est très complexe, et c'est le message que nous voulions faire passer. Bien que le film puisse paraître assez pessimiste aux spectateurs, nous avons le sentiment qu'il est réaliste et des petits signes du changement de comportement d'Ahmed y sont visibles. La radicalisation, ce n'est pas seulement des idées : c'est un processus qui contient aussi une charge émotionnelle, et nous espérons être parvenus à le faire passer dans le film. »

« Nous voulions une fin réaliste. Un fanatique peut être impatient de mourir car cela signifie que sa vie a la fin qu'il faut. Ahmed est seulement un enfant, et l'idée que sa vie puisse s'achever lui fait tellement peur que cela provoque chez lui de l'empathie pour sa victime. Ce que nous avons essayé de faire dans ce film, c'est de ramener Ahmed dans l'enfance. C'est un enfant qui appelle sa mère, et non l'imam, pour demander pardon. »

Famille et communauté

Mystérieusement, le père d'Ahmed n'est vu nulle part. La mère d'Ahmed a apparemment essayé de donner un accès à la culture islamique à ses enfants, même si elle n'est pas elle-même musulmane pratiquante. En effet, le fait qu'elle boive de l'alcool à l'occasion met en colère son fils, dont la fervente dévotion envers les Saintes écritures et les coutumes coraniques est apparemment très récente. « Il y a seulement un mois tu jouais avec ta PlayStation, et maintenant tu as enlevé tous les posters du mur » se plaint-elle... ⁽¹⁾

Les réflexions sur le film du groupe ayant étudié le thème **Famille et communauté** sont les suivantes.

- Lorsque l'on tente de stopper et inverser le processus de radicalisation, il est essentiel pour la réussite de l'intervention de renforcer et **exploiter les liens avec la famille et les amis** – à condition que les membres de la famille et amis aient le même objectif d'interrompre le processus et ne soient pas eux-mêmes impliqués dans le groupe extrémiste. Le réseau social resserré d'une personne est déterminant pour la prévention, l'intervention et la réintégration. Les membres de la famille sont souvent les premiers à détecter les signes de radicalisation d'un individu, et les derniers à rompre les liens les unissant à lui. La famille et les amis proches peuvent connaître inconsciemment les raisons qui poussent leur proche à se radicaliser - cette connaissance peut ressortir lorsque l'on parle d'aider les intervenants et extrêmement importante pour pouvoir partir sur de bonnes bases.
- Le film montre différents facteurs qui pourraient contribuer au processus de radicalisation d'Ahmed. Les réalisateurs mettent clairement en avant un de ces facteurs : **Ahmed n'a personne à qui s'identifier**. Du fait de l'absence de son père, Ahmed commence à admirer l'imam qui a pu l'influencer avec sa vision du monde extrémiste. L'imam apporte à Ahmed un sentiment d'appartenance et la sensation d'être reconnu et aimé, quelque chose dont le film montre qu'il est privé chez lui.
- Un processus de radicalisation peut être difficile à gérer pour les familles et peut créer des tensions. Dans le film, le processus d'Ahmed commence par un changement de comportement, consistant à porter des vêtements appropriés et à lire le Coran. Sa mère n'est pas contente de ce changement, mais ses tentatives pour parler à son fils se heurtent à la répugnance de ce dernier à aborder le sujet. Très vite, il dit à sa mère et à sa sœur comment elles doivent s'habiller et se comporter et se dispute avec elles au sujet de la foi. Dans des situations comme celle-ci, les parents se montrent très souvent autoritaires vis à vis de leurs enfants, leur interdisant de voir leurs amis extrémistes et tentant de les convaincre que leurs croyances sont erronées. Cette réaction peut être contreproductive. Il est conseillé d'entamer un **dialogue ouvert en s'abstenant de porter un jugement** : poser des questions sincères, témoigner de l'intérêt pour les croyances de l'enfant et prendre ses pensées et comportements au sérieux. Les parents doivent aussi savoir qui approcher pour recevoir des conseils pertinents et bénéficier d'un accompagnement dès le début du processus.
- Les interventions menées dans le film manquent clairement de coordination centralisée. Dans ce cas, un partenariat aurait dû être mis en place entre l'école, la famille d'Ahmed et les autres personnes impliquées telles que l'éducateur. **Sans cadre interinstitutionnel, il est presque impossible de voir les interventions porter leurs fruits**. Pour que ces relations soient mises en place, une politique doit permettre d'établir un engagement stratégique entre les différents acteurs. Cette politique doit être mise en place lorsque le climat est apaisé - les structures doivent exister avant l'apparition d'une crise. Par ailleurs, les communautés locales auraient elles aussi tout avantage à travailler ensemble.

(1) Toutes les citations du film : <https://www.hollywoodreporter.com/review/young-ahmed-review-1212193>

- Concernant l'implication de la communauté, les pairs peuvent jouer un rôle important dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Après tout, tout passe par le **renforcement de liens adaptés**, et les autres jeunes peuvent fournir un réseau alternatif à la personne radicalisée, par exemple au travers des sports.

UN CAS PRATIQUE : FAMILLE ET COMMUNAUTÉ

Elke Wouters, chargée de projets à la mairie d'Anvers (Belgique)

En zoulou, *Umntu ngumuntu ngabantu*, signifie « Une personne est une personne à travers les autres personnes ». En tant que chargés de projets à la municipalité d'Anvers, notre objectif principal est centré sur l'individu. Mais dans la pratique réelle, cela n'existe pas. L'individu est toujours connecté à sa famille, à son contexte ou à la société. Si nous voulons faire de réels progrès, nous devons impliquer le contexte social de l'individu.

Bashir était un de nos premiers cas. Il avait 15 ans quand il a fui l'Afghanistan à cause de la guerre. Il est arrivé en Belgique en tant que réfugié mineur isolé. Bashir inquiétait la police locale car après avoir été arrêté pour un délit mineur, il a commencé à menacer les agents en disant qu'« il avait des amis chez les Talibans » et qu'il se vengerait en « faisant sauter la Gare centrale d'Anvers ».

En tant que travailleuse sociale, je suis intervenue auprès des réfugiés pendant plusieurs années. Grâce à cette expérience, j'ai acquis une connaissance culturelle du pays natal de Bashir, l'Afghanistan. Cette connaissance m'a permis d'établir une étroite relation de confiance avec lui. Toutes les semaines j'ai rendu visite à Bashir. Bashir a commencé à me parler de ses expériences traumatisantes. J'ai remarqué qu'il parlait beaucoup de sa famille. En revanche, son réseau social et ses contacts à Anvers, où il vivait, semblaient presque inexistantes. Il avait très peu d'amis proches ou personnes sur qui il pouvait compter ou se confier.

J'ai décidé d'impliquer sa famille dans nos conversations. Le gros problème est que la famille de Bashir était en Afghanistan. J'ai dû trouver un moyen de les impliquer alors qu'ils habitaient de l'autre côté de la planète.

Au début, je les ai impliqués de façon plus figurative. Lors de chaque conversation, je posais des questions à Bashir sur sa famille. Je lui demandais également ce que son père ou sa mère lui dirait dans telle ou telle situation. De cette façon, ses parents ont fait partie de nos conversations. Bashir s'ouvrait quand il pouvait parler d'eux. J'ai compris qu'il se sentait déconnecté et seul. Il avait besoin de l'influence de ses parents. Ensemble nous avons cherché à impliquer ses parents pour de vrai. Nous avons décidé de faire un appel vidéo. Avec l'aide d'un traducteur, j'ai demandé aux parents de Bashir leurs souhaits pour lui. Par la suite, nous avons intégré les désirs de ses parents dans les plans d'action de Bashir. Grâce à l'approbation de ses parents, Bashir était très motivé pour atteindre les objectifs du plan.

Nous avons appris dans ce cas que le contexte social, et plus précisément le manque ou la force des réseaux sociaux des personnes en voie de radicalisation, est souvent oublié par les professionnels sur le terrain. Cela demande des efforts supplémentaires d'impliquer plus de personnes mais c'est une étape cruciale pour des changements à long terme dans le comportement des gens.

Idéologie

L'imam, qui semble à peine plus vieux qu'Ahmed, célèbre les martyrs qui ont versé du sang et sacrifié leur vie pour le saint djihad. Ahmed a même un cousin à l'étranger qui a fait ce type de sacrifice et dont la mémoire est célébrée par un site Web.

Les réflexions sur le film faites dans le groupe ayant étudié le thème **Idéologie** sont les suivantes.

- L'idéologie a une place importante dans le processus de radicalisation. Les idéologies et idées extrémistes, qu'elles soient islamistes ou d'extrême droite, ont certains points communs tels que la pureté et le refus de la diversité, la menace existentielle présentée par les autres, une vision apocalyptique, l'appel aux armes et la suprématie. Les recruteurs des différentes idéologies extrémistes utilisent ces discours pour séduire de nouveaux adeptes. Toutefois, comme l'indiquent les praticiens de première ligne, **l'idéologie n'est pas la toute première ni la seule raison qui amène des individus à rejoindre un groupe extrémiste** : de nombreux parcours différents mènent à l'extrémisme violent. D'autres facteurs, tels que le sentiment d'appartenance, sont prépondérants. Souvent, l'idéologie de l'individu n'est pas très bien ancrée (voir « Un cas pratique : idéologie »).
- Ahmed adhère à une idéologie islamiste forte qui lui est enseignée par un imam radical. Si le long métrage montre les coutumes islamiques habituelles telles que la prière, il met aussi en évidence la façon dont les idées extrémistes violentes font leur chemin dans l'esprit d'Ahmed : la tentative d'assassinat de sa professeure et son admiration pour son imam radical et son cousin parti faire le djihad. Les réalisateurs choisissent délibérément de ne pas révéler les facteurs de risque exacts qui ont contribué au processus de radicalisation d'Ahmed au tout début du film, mais de montrer comment son imam l'initie à une idéologie violente. L'imam joue un rôle très important dans la façon dont l'idéologie d'Ahmed se développe, mais ce que l'on remarque surtout, c'est qu'aucune discussion importante n'a été entamée par l'entourage d'Ahmed, que ce soit sa professeure ou les autres : **personne ne l'a mis dans le droit chemin en lui témoignant du respect**. Ses croyances semblent avoir été acceptées comme faisant partie de son identité par sa communauté.
- L'implication de la communauté musulmane ou d'un second chef religieux comme alternative à l'imam extrémiste qui a gagné la confiance d'Ahmed aurait pu aider à établir un **pont** entre l'interprétation extrême de l'Islam par Ahmed et une interprétation plus modérée de celui-ci. **L'existence d'un récit alternatif convaincant est décisive** pour pouvoir remplacer l'autorité de l'imam. Il manque, dans l'environnement d'Ahmed, une personne de confiance avec laquelle il peut parler de la religion et de ses croyances pour favoriser la pensée critique et soulever des questions.
- Outre la présence d'une personne alternative susceptible de guider Ahmed dans la bonne direction, l'existence de facteurs de protection est également primordiale pour créer un mécanisme ou un tampon contre la radicalisation.². À titre d'exemple, **l'amitié et un environnement familial stable et apportant un soutien ont un rôle protecteur**.
- Un enseignement important du film est que les praticiens de première ligne tels que les professeurs et le personnel de sortie, mais aussi les familles, doivent **savoir à qui s'adresser pour obtenir différents soutiens spécifiques**. La famille d'Ahmed, particulièrement sa mère, aurait dû recevoir un soutien pour combattre les idées d'Ahmed. Les municipalités et entités nationales pourraient offrir des conditions propices (« informations et infrastructure de

² Document d'analyse du RAN (2018). Les facteurs de protection et de promotion renforçant la résilience à la radicalisation violente. Source: https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-papers/docs/ran_paper_protective_factors_042018_en.pdf

soutien ») pour y parvenir. Il faut en outre permettre aux familles et aux praticiens de première ligne d'accéder facilement à des formations sur l'idéologie ainsi qu'à des outils permettant de débattre de sujets difficiles avec des jeunes ou des personnes vulnérables.

UN CAS PRATIQUE : IDÉOLOGIE

Carlos Fernández Gómez, secrétaire général des institutions pénitentiaires (Espagne)

Lorsque j'entends le mot « idéologie », je pense tout de suite à Mohamed qui est pour moi l'exemple parfait d'une personne dirigée par des convictions et idées fortes. En 2018, Mohamed purgeait sa peine dans la prison dans laquelle je travaillais. Il a été condamné pour agression sexuelle et usage de drogues, donc ses antécédents n'étaient pas liés à l'extrémisme ou à la radicalisation. Il avait alors 40 ans.

Malgré cela, Mohamed s'est bien comporté en prison durant les premières années de sa peine. Il priait tous les jours et ses relations avec les surveillants et prisonniers étaient bonnes. Mais au bout d'un an d'incarcération, il a commencé à embrasser des idées rigides et radicales et à les exprimer. Cela incluait des idées que tous les musulmans en prison avaient l'obligation de prier, que les surveillants pénitentiaires étaient contre l'Islam, et que les attaques terroristes étaient le résultat du racisme et de l'oppression sur la communauté musulmane. Il disait et pensait également que, au final, la victoire sur l'ennemi deviendrait réalité. Ces pensées étaient très choquantes car il n'avait jamais été pratiquant ou musulman fervent. Pour moi, les questions étaient : Est-ce que l'idéologie était quelque chose de nouveau chez Mohamed ? Était-elle le fruit de sentiments religieux extrêmes ?

Pendant mes sessions personnelles avec lui, durant lesquelles je me suis concentré sur la conscience de soi, j'ai découvert que les idées de Mohamed n'étaient pas le résultat d'une pensée religieuse ancrée depuis longtemps. Il était évident qu'il avait une forte idéologie, mais ses idées semblaient creuses et superficielles. Dès le début de mes sessions personnelles avec lui, j'ai été clair sur le fait que l'objectif n'était pas de corriger ses idées religieuses, puisqu'elles le regardaient lui personnellement et n'étaient pas la cause de sa condamnation. Par contre, au cours de nos conversations, une chose est apparue clairement : il avait l'intime conviction que la cruauté, qu'elle soit sexuelle, économique ou sociale, est une façon acceptable d'atteindre ses objectifs. En d'autres termes, son idéologie était la *violence*, exprimée de différentes façons et à différents moments de sa vie. À ce moment précis, cette idéologie était exprimée à travers l'endoctrinement sur des questions liées à l'Islam. Mohamed voulait toujours orienter la discussion vers une discussion religieuse mais cela aurait été une erreur. La violence n'était pas seulement présente dans son passé criminel, elle était aussi présente dans ses désirs. Ainsi, éloigner l'Islam et les questions théologiques durant l'approche a bien fonctionné lors des sessions avec Mohamed.

Éducation

Ici, l'imam Youssouf prêche la haine à l'encontre des « infidèles » tels qu'Inès, la professeure de mathématiques d'Ahmed. Il y a quelques années, elle a aidé Ahmed à lutter contre sa dyslexie, mais elle veut maintenant organiser des cours d'arabe et fréquente un juif.

Les réflexions sur le film du groupe ayant étudié le thème **Éducation** sont les suivantes.

- Les établissements scolaires et enseignants entretiennent une relation quotidienne avec leurs élèves et jouent donc un **rôle vital dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent**. Cependant, la phase dans laquelle se trouve Ahmed - déjà désireux de tuer sa professeure - signifie que nous ne sommes plus à une étape où le professeur peut jouer un rôle préventif clair. La phase durant laquelle a radicalisation a vraiment lieu, celle pendant laquelle les professeurs ont encore beaucoup d'influence, n'est pas visible dans le film. Toutefois, le film offre l'opportunité d'analyser la relation entre Ahmed et Inès, sa professeure, et de débattre du rôle de professeur dans la radicalisation des jeunes.
- Lorsqu'un élève est déjà radicalisé, il est crucial d'adopter une approche interinstitutionnelle coordonnée. Alors que le cousin d'Ahmed est déjà parti participer au djihad, on ne voit aucune interaction claire entre l'école et la famille capable de soutenir et accorder de l'attention à Ahmed. Une approche interinstitutionnelle et une **évaluation des besoins** par les enseignants, la famille et les travailleurs sociaux auraient pu le conduire sur une voie différente. Au lieu de cela, l'approche d'Inès, qui veut aider son élève, peut être décrite comme axée sur la confrontation, lorsqu'elle pointe le doigt vers Ahmed en lui indiquant que son interprétation est mauvaise. Une approche moins axée sur la confrontation et moins teintée de jugement aurait pu apporter un élément de solution dans le cas d'Ahmed et, de manière générale, pour lutter contre la radicalisation des jeunes.
- Pour un enseignant, il est essentiel de garder le contact avec ses élèves. En milieu scolaire, il est vital de savoir comment les professeurs abordent les questions polémiques, comment ils travaillent avec leurs élèves et comment ils leur apprennent à faire preuve d'esprit critique. Dans certains cas, il est important que le professeur évite d'aborder trop en profondeur le sujet de la religion car cela peut créer une certaine distance avec ses élèves. **Au lieu de parler de religion**, les professeurs peuvent aborder d'autres sujets tels que les relations avec les autres camarades, des problématiques majeures comme les politiques étrangères occidentales, les situations politiques, ce que l'élève pense de certains sujets et d'autres problèmes considérés comme pertinents par les élèves : « Napoléon ne nous intéresse pas, parlez-moi de ce qu'il se passe en Syrie ».³ En l'absence d'**espace pour discuter de ce problème** à l'école, les élèves chercheront un autre endroit où en parler.
- Décideurs et éducateurs doivent demander ensemble quel rôle les écoles doivent jouer de manière générale, comment les enseignants sont formés à la sensibilisation et à la reconnaissance des signes de radicalisation et comment faire en sorte d'avoir assez de temps et d'espace pour être avec les élèves et construire une relation avec eux. **Les professeurs auraient tout avantage à suivre une formation sur la façon d'aborder le problème** lorsqu'un cas similaire à celui du film se présente dans leur cours. Si Inès avait bénéficié d'une formation lui apprenant à éviter la confrontation, le résultat aurait pu être différent.

³ Un membre de RAN EDU citant un de ses élèves. Conférence de haut niveau du RAN, 4 novembre 2019, Bruxelles, (BE).

UN CAS PRATIQUE : ÉDUCATION

Par un praticien de première ligne de RAN EDU

Lorsqu'on me parle de cette question, le premier cas qui me vient à l'esprit est celui d'Amin et Mélanie. Les deux élèves sont scolarisés au lycée dans une zone urbaine française. Amin a 14 ans, Mélanie 16. Ils ont le même niveau d'éducation (dernière année d'enseignement secondaire). Deux personnes jeunes, dont l'un a rejeté l'esprit de l'école et l'autre a décroché, tous les deux décidés à suivre les modèles et idées extrémistes.

Amin est un garçon séduisant et intelligent, bon en mathématiques et en technologie. Il est le troisième enfant d'une famille mixte : sa mère est d'origine française, son père est algérien. Ses parents se sont séparés récemment. De plus, il fait partie d'une équipe de football près de chez lui, et surtout il aime jouer aux jeux vidéo en ligne et lire des blogs. Il passe la plupart de ses soirées sur le net.

Mélanie est l'enfant unique d'une famille française. Elle a des difficultés à l'école et n'a pas de projets d'avenir. Elle a raté son examen l'an passé et n'a pas vraiment de camarades de classe. Elle a vaguement voulu entrer en lycée professionnel pour une formation en soins gériatriques. Elle n'est pas très motivée à cette idée, mais aucune autre alternative n'a été évoquée.

À la fin du premier trimestre, Amin a accusé son professeur de technologie de fournir des réponses incomplètes aux questions qui lui sont posées en cours. Par la suite, il a commencé à remettre en question le programme traité par sa professeure d'histoire qui, d'après lui, abordait de manière trop superficielle l'esclavage et la colonisation française. En quelques mois, ses résultats scolaires ont considérablement chuté. Suite à cela, l'équipe éducative a eu plusieurs conversations avec sa mère sans réel succès.

Au moment où Amin commençait à provoquer ses professeurs, Mélanie était secrètement amoureuse de lui. Le chef d'établissement a été averti du problème, car elle se désintéressait de plus en plus des cours et des activités scolaires. L'équipe pédagogique a noté qu'elle a commencé à porter un foulard, une longue robe et des gants jusqu'à la porte de l'école, changeant de vêtements entre l'école et la maison. Parallèlement, elle a dit à une élève de sa classe qu'elle suivait des cours après l'école pour remédier à ses difficultés d'apprentissage et qu'elle avait maintenant « de nouvelles perspectives ». À la fin du second trimestre, Mélanie a quitté l'école. Ses parents ont immédiatement contacté la police et appelé un numéro dédié aux jeunes radicalisés.

Dans le même temps, Amin a accepté de parler à son entraîneur de football qui l'a convaincu qu'il avait les cartes en main pour faire des projets d'étude, avec l'aide d'un conseiller pédagogique. Avec le recul, nous voyons qu'établir une relation entre Amin et le conseiller pédagogique était une étape essentielle pour le remettre sur les rails. Le fait qu'Amin entretienne déjà une bonne relation avec son entraîneur de football, basée sur un intérêt commun pour le sport, nous a aidés ici. Aujourd'hui, il est toujours critique envers son professeur de technologie mais il est également capable de créer une relation avec son professeur de mathématiques et de participer à un projet de classe y compris avec la professeure d'histoire, sans aucun problème.

Ces cas survenus simultanément nous ont appris les choses suivantes : l'attrance pour des idées extrêmes fait appel à des besoins émotionnels sociaux étroitement liés au développement des jeunes durant leur scolarité. Dans un contexte de tensions grandissantes et de polarisation dans la société, l'attrance pour l'extrémisme violent dans les perceptions et les comportements est un véritable défi pour les écoles, les enseignants et les éducateurs. Pour Amin, la coopération entre les adultes autour de lui

l'a aidé à rester à l'école. Les enseignants pensent qu'il va développer ses capacités d'esprit critique, rééquilibrer ses attentes et finir par rejeter définitivement les idées extrémistes. Il a appris à faire face à une réalité complexe et à trouver sa place en tant que citoyen dans une société démocratique. Amin a eu du mal à gérer la séparation familiale, le manque de confiance dans le professeur de technologie, et la grande complexité de la géopolitique et de l'histoire telle qu'elle est représentée dans le programme scolaire. Mais au final, il a été capable, avec l'aide de son entraîneur et sa collaboration avec les enseignants, de remettre en question les conflits inhérents à sa propre situation.

La réalité est tout autre pour Mélanie qui, malheureusement, a arrêté sa scolarité, se bat contre des problèmes d'identité et des traumatismes. Il est triste de constater que ni la famille ni l'école n'ont su lui accorder suffisamment d'attention et d'intérêt dans un délai suffisant pour pouvoir contrebalancer les problèmes qu'elle rencontrait alors qu'elle se construisait. Mélanie n'a pas réussi à trouver comment résoudre sa lutte intérieure, ses sentiments d'insécurité concernant son manque de perspectives. Elle n'a pas eu de sentiment d'appartenance et cela est resté inaperçu pendant trop longtemps. Le temps que l'équipe scolaire comprenne ce qui se passe, il était trop tard pour établir une relation avec elle ; que ce soit à l'école ou dans son environnement social direct, les personnes qui auraient pu être mobilisées n'ont pas été présentes. Finalement, elle a malheureusement dû être signalée aux autorités.

Désengagement et déradicalisation

...Nous retrouvons Ahmed dans un centre de détention pour mineurs où les travailleurs sociaux, les psychologues et les juges discutent de ce qui est le mieux pour lui.

Les réflexions sur le film du groupe ayant étudié le thème **Désengagement et déradicalisation** sont les suivantes :

- Il existe de nombreuses façons d'entrer dans un processus de radicalisation et d'en sortir. Dans *Le jeune Ahmed*, Jean-Pierre et Luc Dardenne mettent en scène un adolescent perdu. Il est clair qu'Ahmed a besoin que quelqu'un prenne soin de lui, lui permette de se structurer et de se sentir en sécurité. Dans son cas, l'imam est le seul qui remplit ce rôle. Si les besoins d'Ahmed avaient été plus correctement évalués, le processus de radicalisation aurait pu être interrompu plus tôt. Cette évaluation des besoins peut être difficile dans un cas comme celui d'Ahmed : **beaucoup de mineurs ont du mal à exprimer leurs sentiments compte tenu de leur caractère généralement très ambivalent**. Il y a souvent une différence entre leurs mots et leur langage corporel. La fin du film montre de façon abrupte le combat interne d'Ahmed.
- Pour intervenir de manière fructueuse, il est essentiel de mettre en place des **programmes personnalisés et basés sur des preuves**. Au début d'une intervention, il est primordial de déterminer l'issue préférable à atteindre. Elle peut varier d'une personne à l'autre et la déradicalisation n'est pas toujours efficace - il arrive que le seul résultat que l'on puisse obtenir soit le désengagement du recours à la violence et du groupe extrémiste.
- Il est important de rechercher des **facteurs de protection**. Des interactions avec des personnes extérieures au groupe extrémiste, telles que celles qu'a Ahmed avec la jeune fille avec qui il devient ami, sont un bon point de départ pour établir un réseau alternatif. Par ailleurs, il est important de tirer avantage des activités alternatives qui intéressent la personne afin de lui apporter un but dans la vie. Cela dit, le meilleur résultat que puisse avoir un programme de sortie est un emploi ou une formation, afin que la personne radicalisée ait un objectif clair dans la vie et ait l'impression de retrouver sa place dans la société à la fin du programme. L'aide

apportée aux personnes radicalisées pour trouver un emploi ou suivre une formation varie d'un État membre à l'autre.

- Le tournant du film se situe lorsqu'Ahmed affronte sa professeure sur le fait qu'elle a un petit ami juif (que l'on ne voit pas dans le film). Il est clair qu'à ce stade, Ahmed est déjà assez engagé dans le processus de radicalisation. C'est une situation qui parle à de nombreux praticiens ; ils ont tous des collègues qui ont été appelés dans des écoles à ce stade du processus. Il est **important de donner à Ahmed le sentiment que l'éducateur prend au sérieux ses convictions religieuses**, puisqu'il veut parler des détails du Coran. Mais dans le film, les interventions auprès d'Ahmed sont dépourvues de cette sensibilité. Il a une interprétation très spécifique du Coran ; l'idée d'aborder le Coran de manière littérale peut être très séduisante pour la structure claire qu'il apporte dans une réalité complexe et pour le sentiment d'utilité qu'il confère. Pour contrer cette vision stricte de la réalité et déradicaliser Ahmed, **il aurait pu être bénéfique de lui apporter une autre vision du monde, tout aussi directe mais moins violente. Malheureusement, ce n'est pas si simple.** Tout comme une autre vision idéologique, un autre imam aurait pu apporter à Ahmed la figure paternelle qui lui fait clairement défaut.
- Le travail auprès des personnes radicalisées exigeant de faire intervenir un personnel spécialisé et expérimenté, on peut se demander si **les efforts de déradicalisation doivent être organisés à l'échelle nationale ou locale**. Le mieux est de combiner les deux approches ; pour le développement de la méthodologie et de l'expertise, il est conseillé de travailler de façon centralisée. L'exécution des programmes, toutefois, doit être assurée par des équipes locales géographiquement proches de la personne radicalisée et connaissant l'environnement, mais pouvant au besoin se replier sur la méthodologie et l'expertise développées par l'équipe centrale. Cette dernière peut aussi maintenir une vision d'ensemble pour éviter de perdre la trace des personnes radicalisées et de leurs familles si elles changent de région.

UN CAS PRATIQUE : DÉSENGAGEMENT ET DÉRADICALISATION

Par un praticien de première ligne du Centre national néerlandais de soutien contre l'extrémisme (Pays-Bas)

Lorsqu'il nous a été demandé de rédiger un document sur un des nombreux cas de déradicalisation traités par notre centre, nous avons décidé de prendre en exemple le cas de Peter (nom changé) pour illustrer notre approche complète de la déradicalisation. Ce cas met en évidence l'importance de travailler parallèlement avec la famille et la personne radicalisée et la nécessité d'adopter une approche complète abordant les aspects idéologiques, psychologiques et sociaux.

Ce cas est arrivé au Centre néerlandais de soutien contre l'extrémisme (Abréviation néerlandaise : LSE) par un appel de Mary. Elle était inquiète à propos de Peter, son fils de 15 ans et avait des difficultés à le gérer. Peter s'était converti à l'Islam une année auparavant, et l'atmosphère à la maison était devenue triste et éprouvante. Les informations recueillies lors de l'appel téléphonique et plus tard lors d'entretiens personnels ont révélé une situation inquiétante : Peter était devenu violent envers sa mère et sa sœur car elles ne voulaient pas se conformer à son mode de vie concernant l'apparence et l'interdiction de l'alcool. Peter avait quitté son petit boulot et avait arrêté de voir ses anciens amis. Des inconnus venaient lui rendre visite à la maison et Peter restait sur son ordinateur portable la nuit. Il parlait en anglais avec des personnes à l'étranger. Ces personnes, qui semblaient apparemment appartenir à Daech le faisaient se sentir spécial en passant beaucoup de temps avec lui. Le travailleur social de LSE, un spécialiste de la thérapie familiale, a convaincu la mère de déclencher une intervention immédiate. La mère a sollicité l'aide de la police pour placer son

fils dans un centre de détention pour jeunes après des violences domestiques commises par Peter envers elle.

L'importance de trouver l'interlocuteur idéal

À partir de là, un travailleur social du LSE a été présenté à Peter pour lui apporter des conseils personnels, en étroite collaboration avec l'agent de sécurité de la municipalité où Peter vit. Le LSE travaille sur une base de volontariat avec les membres de la famille et la personne en voie de radicalisation ou radicalisée. Le placement et l'introduction du travailleur social au client, et la façon dont le travailleur social répond aux besoins et attentes du client sont vitaux pour l'efficacité du processus de conseil lié à la (dé)radicalisation. Peter était très intéressé par des opinions anti-sociales et l'idéologie extrémiste et voulait en parler avec d'autres personnes dans le centre de détention. Ceci a permis d'établir un contact. Dans ce cas, l'interlocuteur idéal était un travailleur social spécialisé dans le conseil islamiste pour les personnes radicalisées. En tant que converti, Peter n'avait pas d'éducation islamique ni de connaissances de base dans l'Islam. Le travailleur social a rendu visite à Peter chaque semaine au centre de détention et était perçu par lui comme une autorité fiable et digne de confiance sur les questions liées à la religion, l'identité et la société. Par le biais de la relation de conseil, le travailleur social a pu remettre en cause plusieurs croyances extrêmes de Peter en réfléchissant à la justesse et aux limites de ses connaissances.

Les éléments clés dans le processus de radicalisation de Peter

Dans le centre de détention, Peter a également été suivi psychologiquement car il a été établi qu'il avait un faible QI et des problèmes d'agressivité. Peter a autorisé le travailleur social à examiner les résultats de son évaluation psychologique, ce qui a aidé celui-ci à mieux comprendre la vulnérabilité de Peter à la radicalisation, et à adapter encore plus ses interventions aux (in)aptitudes et besoins de Peter. Compte tenu de son faible QI, les sessions de conseil ont évolué de conversations idéologiques à la construction d'un réseau alternatif et de résilience. Afin que Peter puisse devenir plus résilient, les objectifs consistaient à renforcer sa confiance en lui au travers activités sociales quotidiennes et à stabiliser ses liens avec sa mère et ses frères et sœurs, et même avec son père absent. Peter s'est senti trahi par sa mère et refusait de la voir. Le travailleur social de LSE s'est attaché à rétablir progressivement le contact, les relations familiales étant un facteur de protection important pour les personnes radicalisées et une condition obligatoire pour que Peter soit autorisé à quitter l'établissement et rentrer chez lui. L'absence du père de Peter constituait un facteur déstabilisant important et le rétablissement de cette relation l'a aidé à retrouver confiance en lui et à réguler ses émotions. En parallèle, il a suivi une thérapie anti-agressivité au centre de détention.

Lorsque Peter a été jugé plus apte à réguler ses émotions et son agressivité, et que les liens avec sa mère et ses frères et sœurs ont été rétablis, il a été libéré du centre de détention. Le travailleur social de LSE a continué à conseiller Peter et s'est concentré sur la deuxième phase de création d'une identité positive, en tenant compte de son adolescence, de ses capacités cognitives et de sa conversion. Pour y parvenir, il a accompagné Peter dans les limites autorisées par ses capacités cognitives, ses compréhensions prosociales et ses interprétations de la religion et de la société.

À mesure que Peter devenait de moins en moins influencé par ses contacts extrémistes, il a repris contact avec plusieurs anciens amis, et a été capable d'avoir une compréhension plus autonome et pro-sociale sur des sujets comme la religion et la société : les objectifs du travailleur social du LSE étaient atteints. En consultation avec l'agent de sécurité de la municipalité de Peter, le processus de conseil s'est achevé. La personnalité de Peter et son faible QI resteront des éléments de vulnérabilité. Pour cette raison, Peter a été adressé à un professionnel de santé pour l'aider à affronter les problèmes qu'il pourra rencontrer plus tard dans sa vie, à cause de sa personnalité, de son faible QI et de son instabilité familiale.

Pour résumer, les principaux facteurs qui ont contribué à l'issue positive de ce cas peuvent être attribués à une prise en charge médicale multidisciplinaire et complète du désengagement et de la déradicalisation, qui garantit une forme efficace de réintégration pro-sociale des individus radicalisés tout en protégeant leurs droits individuels. Un des enseignements tirés a été l'importance de soumettre les clients à une évaluation psychologique assez tôt dans le processus de conseil, afin d'adapter le conseil aux (in)aptitudes et besoins du client de la meilleure façon possible et d'augmenter ainsi l'efficacité de l'approche globale à la déradicalisation.

Conclusion

Les informations communiquées lors de la Conférence de haut niveau sont récapitulées ci-dessous.

Le RAN fédère les capacités des praticiens de première ligne qui aident les personnes déjà radicalisées ou en voie de radicalisation à retrouver leur place dans la société. Grâce au RAN, cette confiance a été renforcée et on considère qu'en unissant leurs forces les praticiens de première ligne et décideurs peuvent rendre ce changement possible. La Conférence de haut niveau du RAN de 2019 a aidé une nouvelle fois à obtenir leur collaboration pour améliorer la capacité collective de toutes les parties impliquées à prendre en charge la radicalisation plus efficacement et à apporter une contribution plus pertinente.

Les praticiens de première ligne ont insisté sur l'importance d'accorder plus d'importance aux **familles et communautés**, étant donné que rien ne peut remplacer leur contribution aux différents niveaux. De leur côté, ils ont besoin de structures sur lesquelles s'appuyer et de savoir à qui s'adresser pour obtenir des réponses à leurs questions. Certains cas exigent qu'un expert en **idéologie** aborde les points de vue idéologiques en évitant la confrontation, tandis que d'autres demandent que de nombreux praticiens de première ligne travaillent ensemble pour **déradicaliser** la personne et lui fournir de nouvelles perspectives dans la vie. De plus, une importance particulière doit être accordée au **système éducatif**, bien que celui-ci puisse lui aussi montrer certaines faiblesses si l'on en attend trop. Par conséquent, ce sont les éducateurs qui peuvent définir ce que l'on peut ou doit attendre des services d'éducation et de soutien ainsi que le type de formation dont ils ont besoin pour atteindre leurs objectifs.

Au regard des discussions qui ont animé la Conférence de haut niveau du RAN, il apparaît clairement que le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent a beaucoup mûri au cours des dernières années. Après avoir regardé le film *Le jeune Ahmed* et analysé les interventions menées dans le film, de nombreux praticiens ont exprimé l'impression que les protagonistes auraient pu agir plus tôt dans le processus. Bien que la prise en charge de l'extrémisme violent demande du temps, les nombreuses approches étudiées lors de la Conférence de haut niveau du RAN mettent en évidence une professionnalisation des praticiens de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

Recommandations de lectures complémentaires

Éducation

- [DOCUMENT DE TRAVAIL DU RAN « Le rôle de l'éducation dans la prévention de la radicalisation », décembre 2016](#)
- [DOCUMENT POLITIQUE DU RAN « Transformer les écoles en laboratoire pour la démocratie », octobre 2018](#)
- [RAN EDU « Faire la différence : la diffusion et la mise en œuvre des leçons RAN EDU pour le PVE-E », Dublin, février 2019](#)
- [Événement du RAN sur les politiques et les pratiques, « Développement de la résilience parmi les jeunes enfants élevés dans des environnements extrémistes, plus particulièrement le retour des enfants » Varsovie, 4 juillet 2018](#)
- [RAN EDU « Éducation et prévention de la radicalisation : Les différents moyens des gouvernements pour soutenir les écoles et les enseignants dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent », 6 mai 2019.](#)

Déradicalisation et désengagement

- [RAN P&P et RAN EXIT « Établir des liens », Prague, 5-6 juin 2019](#)
- [RAN EXIT « Lignes directrices pratiques - Gestion des programmes d'exit », Francfort, 17-18 janvier 2019.](#)
- [Politique et épreuve pratique RAN, « Le défi de la resocialisation : Gérer les individus radicalisés pendant et après l'incarcération », Vienne, 6 novembre 2018](#)
- [Académie RAN EXIT « Communiquer avec les individus radicalisés dans un cadre d'exit », Rotterdam, 25-26 avril 2018](#)

Famille et communauté

- [RAN P&P et RAN YF&C « Délinquants radicalisés et terroristes sortis de prison : Accueil de la communauté et de la famille », Prague, 6-7 juin 2019](#)
- [Académie RAN YF&C « Enfants élevés dans des familles extrémistes », Rome, 24-25 avril 2019](#)
- [RAN YF&C « Le rôle du genre dans l'extrémisme et P/CVE », Manchester, 29-30 novembre 2018](#)
- [RAN LOCAL et RAN YF&C « Engager le dialogue avec les communautés – Collaboration entre les autorités locales et les communautés en PVE » Prague, 22-23 février 2018](#)

Idéologie

- [RAN POL et RAN C&N, « RAN Atelier pratique et politique – Discours et stratégies de l'extrême droite et des extrémistes islamistes », Amsterdam, 4 juillet 2019](#)
- [RAN H&SC « Préparation à la terreur– Manipulation et contrôle », Bucarest, 25 avril 2019](#)
- [RAN POL et RAN C&N « Stratégies et discours actuels et futurs de l'extrémisme d'extrême droite et islamiste », Stockholm, 4-5 avril 2019](#)
- [RAN H&SC « Comprendre le parcours des troubles mentaux menant à l'extrémisme violent », Turin, 13 mars 2019](#)